

conquérantes. Il y avait sous les drapeaux d'Alaric un grand nombre de Goths, qui étaient chrétiens, mais engagés dans l'arianisme. Ceux-là peut-être, bien que l'esprit de secte ne dût pas les rendre fort bienveillants pour les Romains, trouvèrent dans leur croyance plus de modération, et le vainqueur, au moment où, prêt à entrer dans la ville, il en abandonnait les richesses à l'avidité du soldat, avait recommandé qu'on épargnât la vie des citoyens désarmés, et que les églises des saints Apôtres Pierre et Paul fussent respectées comme des asyles et des sanctuaires inviolables. Il n'y en eut pas moins de nombreux égorgements; Procope l'affirme (1), et nous voyons saint Augustin offrir aux Chrétiens des motifs de consolation pour la mort de ceux dont les cadavres restèrent sans sépulture (2). C'est avec justice que les historiens ecclésiastiques, Orose principalement, ont applaudi aux rares et extraordinaires exemples de vertu donnés par les Barbares pendant le sac de Rome; mais l'enceinte sacrée du Vatican, et les églises des Apôtres ne pouvaient contenir qu'une très faible portion du peuple romain. Il y avait à la suite d'Alaric beaucoup de soldats qui ne connaissaient ni la foi, ni peut être le nom du Christ; et, dans ces moments de licence effrénée, les Goths chrétiens oublièrent facile-

rence peut s'expliquer par les mouvements successifs des différents corps d'une grande armée.

(1) Procop. de *Bello vandamico*, I, 2. — Saint Jérôme parle de la mort de bien des frères et sœurs : *Romanæ urbis obsidio, multorumque fratrum et sororum dormitio nuntiata est. Comment.* in Ezech. lib. I *pronem.* — *Mélanges*, tom. II, pag. 298.

(2) Aug. de *Civité Dei*, I, 10-12.